

A travers cet extrait des *Propos sur les pouvoirs*, Alain se pose la question de savoir quelle est l'origine de la société alors que d'ordinaire on l'explique par la nécessité économique. De manière originale, Alain relègue ces besoins au second rang et souligne plutôt l'importance de la recherche de sécurité dans l'élaboration des sociétés. Selon l'auteur, l'origine de la société réside dans un besoin de protection et non dans un besoin économique expliqué comme secondaire. L'enjeu du texte est donc généalogique (d'où vient la société ?) mais aussi politique : les hommes tendent à se diviser pour des raisons économiques mais ils se rassemblent pour des mobiles sécuritaires.

Pour soutenir cette thèse, Alain commence par formuler de manière paradoxale son **hypothèse** : il l'oppose à la tentation d'explication économique de l'origine de la société. Pour **démontrer** son hypothèse, il fournit un contre-exemple à la thèse adverse et tire de ce raisonnement des conclusions et, notamment, le primat du besoin de sécurité sur celui de nutrition, le primat du besoin d'organisation politique sur celui d'organisation économique. Il procède ensuite à une **explication** : la nécessité du sommeil et la fragilité de l'homme qui en résulte contrairement à la relative facilité de se nourrir conduisent à conclure à la nécessité de l'organisation d'abord militaire et sécuritaire de la vie en collectivité. Enfin, Alain **approfondit** cette distinction entre les rôles de la peur et de la faim dans l'organisation sociale et la vie de l'homme : si les appétits conduisent les hommes à se disperser pour explorer, la peur les rassemble pour se protéger.

Il nous faut maintenant expliquer ce texte et montrer l'intérêt organisationnel de la société pour garantir la sécurité. Nous devons aussi rendre compte de cette primauté de la sécurité sur l'économie dans l'origine de la société et nous interroger sur les implications de cette conception du politique. Enfin, un certain nombre des idées du texte sont présentées sous la forme d'hypothèses (« on serait tenté d'expliquer... », « il est probable que... », « je crois que... », « a dû être... ») : cette tournure conditionnelle nous invite à une vigilance particulière à l'égard des nuances et des distinctions que sous-entend l'argumentation de l'auteur.

#### I. L'établissement de la thèse par la négation de l'antithèse.

1) Le paradoxe (« seulement » ici signifiant mais) de l'explication de l'organisation de la société : la tentation de l'expliquer par l'économique face à la probabilité de l'expliquer par la recherche de la sécurité.

2) Un contre-exemple (« On connaît ») à l'explication économiste : des peuples nus se nourrissent de peu sans pourtant se dispenser d'organisation politique et militaire.

3) La conclusion de ce raisonnement (« J'en conclus que ») : l'homme est par nature politique (mais pas au sens où l'entend Aristote) ou citoyen c'est-à-dire prenant place dans un ordre civil, l'économique (production de la nourriture, des vêtements, des abris, etc.) n'est pas le premier des besoins (ni la cause de l'organisation sociale comme l'explique pourtant Platon : il la justifiait dans la République par la division du travail qu'elle permet et qui rend plus efficace la production des biens économiques nécessaires à la vie).

#### II. La généalogie de l'organisation sociale comme explication de la thèse.

1) L'analyse concrète des deux causes présumées (le besoin de sommeil et le besoin de nourriture) de l'organisation sociale à travers leur comparaison.

La faim est facile à combler alors que le sommeil laisse l'individu sans défense.

2) La conclusion : une organisation des individus en collectivité pour leur protection est nécessaire : les uns dorment pendant que les autres veillent.

3) Conséquence généalogique : « la Société est fille de la peur, et non pas de la faim ».

|   |
|---|
| III. Confirmation de cette thèse par l'analyse des effets des mobiles présumés de l'organisation sociale. |
|---|

1) Le premier effet (et non le seul) de la faim : l'exploration et donc la dispersion. Ce n'est pas le seul effet car on peut facilement imaginer que la production des aliments suppose l'union des forces individuelles au moins à certains moments et la division du travail pour gagner en rendement.

2) Face à cette dispersion diurne, la peur d'être sans défense pendant le sommeil rassemble les hommes.

3) Une conséquence : l'appétit économique est anarchique (et non pas anarchiste) alors que le souci de sécurité est régulateur.